

Adieux émouvants, officiels et populaires à Michel Eddé



Le cercueil à son arrivée à l'église Saint-Joseph de l'archevêché maronite de Beyrouth.

À la cathédrale Saint-Georges, inaccessible en raison des manifestations, s'est substituée l'église Saint-Joseph de la Sagesse, à Achrafieh.

Fady NOUN

Le Liban officiel et populaire, toutes classes confondues, a fait d'émouvants adieux hier à l'ancien ministre Michel Eddé (91 ans), décédé dimanche à son domicile des suites d'une longue maladie contre laquelle il luttait depuis des années. Les obsèques de l'ancien ministre et homme d'État se sont tenues en l'église Saint-Joseph de la Sagesse, à l'archevêché maronite de Beyrouth, faute de pouvoir être organisées dans la cathédrale Saint-Georges des maronites, tel que l'avait souhaité de son vivant le grand dispa-

ru. La cathédrale s'est en effet avérée trop proche de l'espace occupé par les manifestants des places Riad el-Solh et des Martyrs. Le corps a été inhumé dans le caveau de famille, au cimetière de Ras el-Nabeh.

On apprenait de bonne source que le patriarche maronite Béchara Raï aurait souhaité assister lui-même aux obsèques de Michel Eddé, qu'il aurait alors présidées, mais qu'il a dû renoncer à ce désir par prudence, en raison des coupures imprévues des routes entre Bkerké et Beyrouth.

C'est l'archevêque maronite de Beyrouth, Boulos Abdel Sater, qui a conduit le service funèbre, assisté de

l'évêque maronite de Jbeil, Michel Aoun, en présence notamment du métropolitain de Beyrouth, Élias Audi, et de l'évêque arménien-orthodoxe du Liban, Chahé Panossian.

Le cœur lourd

Dans son oraison funèbre, lue par le P. Issam Ibrahim, le patriarche Raï devait faire allusion à la situation politique très particulière contre laquelle se sont soulevés les Libanais, affirmant que Michel Eddé est décédé « le cœur lourd, attristé par un Liban défiguré par une pratique qui lui fait perdre peu à peu conscience de sa vocation politique telle que la lui a dessinée Michel Chiha, et telle qu'il l'a formulée dans la Constitution : celle d'être un espace de vivre-ensemble, d'unité dans la diversité, de dialogue d'ouverture et de liberté, dans un pari sur la citoyenneté comme base de l'appartenance au Liban ».

« Tel était le credo que professait publiquement Michel Eddé, a ajouté



Le ministre Mansour Bteich, le député Marwan Hamadé et l'ancien ministre Ghattas Khoury, représentant respectivement le chef de l'État, le président de la Chambre et le président du Conseil.

le patriarche, un credo qu'il a vécu et incarné dans tout ce qu'il a entrepris comme avocat ou homme d'affaires, comme patron de presse et comme homme politique et d'État, comme ministre et président d'association, et surtout comme homme d'une profonde humanité qui a su faire preuve de compassion et manifester une générosité aussi joyeuse que discrète, ainsi que comme homme de sagesse au savoir encyclopédique, doté d'une vision nationale de grande clarté. »

Le patriarche maronite a relevé en particulier qu'ayant été le contemporain de la Nakba de 1948, Michel Eddé avait pris fait et cause pour la Palestine et son peuple, et enrichi au-delà de tout ce qu'on peut imaginer ses connaissances du mouvement sioniste et de ses convoitises, pour défendre la cause palestinienne, le Liban et le monde arabe.

Un bâtisseur

Sur le plan ecclésial, Mgr Raï a

souligné en particulier le rôle joué par Michel Eddé comme président, quatre années durant, de la Ligue maronite, dont il a « corrigé le cours et révisé les statuts ». Il a également parlé de son rôle de bâtisseur dans la restauration de la cathédrale Saint-Georges, dans le centre-ville, et souligné le caractère proprement visionnaire de la création en 2008, de concert avec le patriarche Nasrallah Sfeir, de la Fondation maronite dans le monde, une institution chargée de la promotion de la citoyenneté libanaise à travers la diaspora.

À la fin de l'oraison funèbre, le ministre Mansour Bteich a pris la parole et, au nom du président Michel Aoun, a remis à Michel Eddé à titre posthume l'insigne de grand commandeur de l'ordre du Cèdre. Au ministre a succédé l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats Antoine Klimos qui, au nom du bâtonnier de Beyrouth André Chidiac, a fait à son

tour le panégyrique du ministre décédé.

En soirée, après avoir récité le chapelet aux intentions des jeunes et de leur « soulèvement civilisé et positif » en la chapelle du siège patriarcal, dans une démarche nouvelle retransmise tous les mardis en direct par Télé-Lumière et Noursat, le patriarche Raï devait déclarer : « Vous savez que nous avons perdu ces jours-ci en Michel Eddé, une admirable figure libanaise, de celles qui ont édifié la République libanaise. Prions pour que le Très-Haut le récompense pour ses bonnes œuvres, dont la dernière est la création de la Fondation maronite dans le monde, dont la vocation est d'aider les émigrés d'ascendance libanaise à recouvrer leur nationalité. Prions pour que Dieu nous envoie des personnalités qui donnent et ne prennent pas, et fassent preuve de la même abnégation au service de notre chère patrie. »



Entre deux rangées de figures ecclésiastiques, le cercueil où repose la dépouille mortelle d'un grand chrétien. On reconnaît notamment, sur la photo, l'archevêque maronite de Beyrouth, Boulos Abdel Sater (droite, de dos), et son prédécesseur, Boulos Matar, ainsi que l'évêque arménien-orthodoxe du Liban, Chahé Panossian, le métropolitain Élias Audi et les P.P. Salim Daccache et Bruno Sion (de face).



Le ministre de l'Économie, Mansour Bteich, secouru par l'ancien chef d'État Amine Gemayel, déposant sur le cercueil la boîte contenant les insignes de grand commandeur de l'ordre du Cèdre, décernés à titre posthume au grand disparu. Photos Michel Sayegh